

## ARTS : LE SALON DRAWING NOW SOUS LE SIGNE DE L'ÉCLECTISME

Philippe Dagen / Le Monde / mars 2019



« Celle qui prie, ment, trahit, aime passionnément » (2019, détail), de Nazanin Pouyandeh, technique mixte sur papier, 143 x 101 cm. COURTESY NAZANIN POUYANDEH ET GALERIE SATOR

Drawing Now Art Fair, salon du dessin contemporain : c'est la treizième édition au Carreau du Temple comme d'habitude. Et, encore plus que les années précédentes, elle connaît un succès de fréquentation tel que, dès le début d'après-midi de la journée dite « d'avant-première », il devient difficile de circuler dans allées, trop étroites pour l'afflux de visiteurs pressés. On ne peut que s'en réjouir pour les artistes exposés.

Ce que l'on appelle « dessin », par commodité de vocabulaire, ce sont de nombreuses manières de travailler sur ou avec du papier, un très riche papier à dessin ou une feuille banale, au crayon ou à l'ordinateur – ou les deux –, avec aquarelle, collage, calque, aérosol, etc. La variété des formats n'est pas moindre que celle des manipulations, de l'œuvre minuscule à celle qui occupe un mur. Comme il y a soixante et onze galeries de quinze pays différents et plus de trois cents créateurs, jeunes ou moins, qui vivent partout dans le monde, ce salon est l'image de l'art actuel : il accueille de tout, dans tous les genres. Triomphe tranquille de l'éclectisme.

Rien que de plus logique : dans une foire, il en faut pour tous les goûts et, ici, d'autant plus que les prix ne sont pas tous exorbitants et que l'on peut y devenir collectionneurs sans devoir aligner trois ou quatre zéros – ou plus – sur le chèque. Tous les goûts : par exemple celui d'une abstraction géométrique aimable, qui ne se fait plus scrupule de ses qualités décoratives et fait admirer l'habileté méthodique de ses praticiens experts en lignes exactement droites et en couleurs qui ne débordent pas, rivaux des architectes et des ingénieurs en matière de précision. Ou, très loin d'elle, le dessin politique d'humeur satirique destiné d'abord à la presse et qui se retrouve au mur, signé Claire Bretécher, Catherine-Meurisse, Willem, Chaval ou Vuillemin.

---

**Dans certaines de ses œuvres, Pouyandeh donne à voir, littéralement, ce qu'il y a dans les têtes de ses figures féminines**

Ou, tout autrement encore, les œuvres qui considèrent le papier comme le support naturel de l'onirisme, de l'automatisme, de l'imprévu surgissant du trait ou de la tache, conception qui, depuis le surréalisme, est demeurée active et connaît ces derniers temps un fort regain de faveur.

C'est dans cette tendance que pourraient se placer les œuvres de Nazanin Pouyandeh (galerie Vincent Sator), où se manifeste une singularité très spécifique.

Dans certaines, Pouyandeh donne à voir, littéralement, ce qu'il y a dans les têtes de ses figures féminines : le dessin de leur profil enferme des nuées de scènes issues de mythologies orientales – l'artiste est née en Iran – et occidentales, scènes amoureuses ou meurtrières, rencontres des miniatures mogholes et des enluminures médiévales. Ce sont des dédales de bons et de mauvais rêves, saisis comme au vol. Les plus grands dessins sont habités par les prêtresses de cultes aux cérémonies probablement licencieuses et par un saint Sébastien en extase.

**Dextérité**

Le plus remarquable est que l'étrangeté de la vision n'est pas diminuée ou ralentie par la dextérité. On le voit d'autant mieux qu'il ne manque pas, dans la foire, d'œuvres extrêmement bien faites – trop bien faites – qui aspirent sans doute à l'étrangeté et à l'expression, mais qui demeurent engluées dans des démonstrations de virtuosité technique, laquelle n'a, en elle-même, aucun intérêt.

Cela se vérifie devant le diptyque de Jean Bedez (galerie Suzanne Tarasieve), un très grand dessin associé à un plus petit. Peu importe le temps, infiniment long sans doute, que Bedez a passé dessus et sa maîtrise du crayon : ces qualités matérielles portent une vision, énigmatique, non moins prenante que celle de Pouyandeh, quoique tout autrement. C'est cette intensité, cette force de conviction qui importe.

---

**Toute foire est en effet une certaine quantité d'oseille réunie en un lieu**

Chez Tarasieve encore, les anatomies monstrueuses que Jürgen Klauke traçait à l'encre au début des années 1970 en sont une autre preuve ; et, à la galerie 8+4, les constructions de collages et de gravures de Claire Trotignon ; et, parmi les artistes aujourd'hui historiques, les œuvres de Günter Brus

et d'Arnulf Rainer, à la galerie viennoise Heike Curtze.

Pour finir la visite dans un registre plus railleur, il suffit de se rendre chez Maia Muller : entre autres œuvres de Jean-Michel Alberola, il en est une qui serait presque un monochrome vert si l'artiste n'avait écrit en noir ces mots : « une certaine quantité d'oseille ». Toute foire est en effet une certaine quantité d'oseille réunie en un lieu.

**Lire la critique : Paris, capitale du dessin pour une semaine bien remplie**

¶ [Drawing Now Art Fair](#). Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spüller, Paris 3<sup>e</sup>. Jusqu'au 31 mars.

**Philippe Dagen**